

« GRAND ORAL », DU CHOIX DE LA QUESTION À L'ÉPREUVE ORALE TERMINALE

Quelques précisions sur l'épreuve orale terminale

En quoi consiste le « Grand oral » ?

La note de service n°2020-037 du 11-2-2020 publiée au BO spécial n°2 du 13 février 2020¹ précise les objectifs, la finalité, l'évaluation, le format et le déroulement de l'épreuve orale dite « Grand oral » de la classe de terminale de la voie générale à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat.

Finalité de l'épreuve : « L'épreuve permet au candidat de montrer sa capacité à prendre la parole en public de façon claire et convaincante. Elle lui permet aussi de mettre les savoirs qu'il a acquis, particulièrement dans ses enseignements de spécialité, au service d'une argumentation, et de montrer comment ces savoirs ont nourri son projet de poursuite d'études, voire son projet professionnel. »

Déroulement en trois temps (une phase de préparation de 20 minutes précédant ces trois temps) :

- Premier temps : présentation d'une question (5 minutes, candidat debout, sans note) ;
- Deuxième temps : échanges avec le candidat (10 minutes, candidat debout ou assis) ;
- Troisième temps : échange sur le projet d'orientation du candidat (5 minutes, candidat debout ou assis).

¹ <https://www.education.gouv.fr/bo/20/Special2/MENE2002780N.htm>

Dans la suite du document, les premier et deuxième temps du « Grand oral » en voie générale vont être plus particulièrement abordés.

Remarque : le « Grand oral » en voie technologique²

Si la finalité, le format et l'évaluation de l'épreuve sont les mêmes qu'en voie générale, le « Grand oral » en voie technologique comporte quelques particularités, outre le fait qu'il est affecté d'un coefficient 14 (au lieu de 10 en voie générale) :

- « Ces questions s'appuient sur l'enseignement de spécialité pour lequel le programme prévoit la **réalisation d'une étude approfondie**. » (par exemple en SPCL pour la série STL ou en ITEC, SIN... pour la série STI2D)
- « Les questions présentées par le candidat lui permettent de construire une argumentation **pour définir les enjeux de son étude, la mettre en perspective, analyser la démarche engagée au service de sa réalisation ou expliciter la stratégie adoptée et les choix opérés en termes d'outils et de méthodes**. »
- Composition du jury : « Le jury est composé de deux professeurs de disciplines différentes, dont l'un représente l'enseignement de spécialité du candidat pour lequel le programme prévoit la **réalisation d'un projet propre à la série**, et l'autre représente le second enseignement de spécialité ou l'un des enseignements communs, ou est professeur-documentaliste. »

Par ailleurs, le « Grand oral » est dans la continuité des deux épreuves orales passées par les élèves au cours de leur cursus : l'épreuve orale du diplôme national du brevet³, et l'épreuve anticipée de français (EAF)⁴, qui comporte dans la seconde partie de l'épreuve, des temps analogues dans le format aux premier et deuxième temps du « Grand oral ».

Quels sont les contours de « la question » ?

Dans la note de service relative à l'épreuve orale terminale dite « Grand oral », on peut lire :

« Au début de l'épreuve, le candidat présente au jury deux questions. Ces questions portent sur les deux enseignements de spécialité soit pris isolément, soit abordés de manière transversale. Elles mettent en lumière un des grands enjeux du ou des programmes de ces enseignements. Elles sont adossées à tout ou partie du programme du cycle terminal. Pour les candidats scolarisés, elles ont été élaborées et préparées par le candidat avec ses professeurs et, s'il le souhaite, avec d'autres élèves. »

Dans le programme de l'enseignement de spécialité de physique-chimie de terminale de la voie générale :

« Dans le cadre de la préparation de l'épreuve orale terminale et du projet associé, une attention particulière peut être portée à la **dimension expérimentale** avec notamment le recours à des données authentiques, à l'activité de **modélisation**, à la simulation et à l'ouverture sur le monde scientifique, économique et industriel. Ce projet peut prendre appui sur des manipulations réalisées par les élèves,

² Note de service n°2020-037 du 11-2-2020 publiée au BO spécial n°2 du 13 février 2020
https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=149116

³ Note de service n° 2017-172 du 22-12-2017 relative aux modalités d'attribution du diplôme national du brevet à compter de la session 2018 : <https://www.education.gouv.fr/bo/17/Hebdo42/MENE1731896N.htm>

⁴ Note de service n° 2019-042 du 18-4-2019 définissant l'épreuve orale terminale anticipée obligatoire : <https://www.education.gouv.fr/bo/19/Hebdo17/MENE1910625N.htm>

des résultats expérimentaux publiés, des articles scientifiques et des activités de programmation. L'oral permet notamment de présenter la cohérence de la démarche scientifique suivie. »

« Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales à travers notamment la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve. Elle prend un relief particulier pour ceux qui choisiront de préparer l'épreuve orale terminale du baccalauréat en l'adossant à cet enseignement de spécialité. »

« La question » doit permettre à la fois de répondre aux exigences de l'épreuve orale terminale, tout en s'appuyant sur les spécificités de la discipline physique-chimie. Le développement et la réponse à la question, ainsi que l'argumentation, doivent contenir de vrais marqueurs disciplinaires.

Les contours de la question peuvent être définis par quelques caractéristiques :

- La question doit se terminer par un point d'interrogation.
- La possibilité de répondre par « oui » ou par « non » à la question est à éviter. Il est souhaitable que la question commence, par exemple, par « En quoi... ? », « Comment... ? », « Dans quelle mesure... ? », « Combien... ? »...
- La durée de présentation de la question n'étant que de 5 minutes, pour pouvoir l'aborder en profondeur, il est préférable que la question ne soit pas trop ouverte, ou le problème trop complexe. Dans le cas contraire, il pourra être envisagé d'aborder un des aspects du problème ou une sous-question qui en découlerait.
- Le développement de la réponse peut prendre appui sur des manipulations réalisées par les élèves, des résultats expérimentaux publiés, des articles scientifiques et des activités de programmation, l'élève pouvant en rendre compte lors de l'épreuve. Un travail sur les ordres de grandeur peut s'avérer pertinent. Un regard critique peut être demandé.
- Il faudra veiller au niveau attendu (niveau terminale/ enseignement de spécialité) pour le développement et la réponse à la question et ne pas être trop dans la « vulgarisation » (contrairement parfois aux TPE qui s'effectuaient en classe de première), par exemple s'appuyer sur une modélisation ou des éléments quantitatifs. Il s'agira pour le candidat de mettre à portée la réponse à sa question pour un auditeur qui ne serait pas spécialiste, mais que cette mise à portée reste correcte du point de vue scientifique.

L'élève qui suivra l'enseignement de spécialité physique-chimie aura donc deux questions à élaborer en collaboration avec son professeur, dont l'une au moins s'appuiera totalement sur le programme de l'enseignement de spécialité physique-chimie ou partiellement (si elle est transversale à l'autre enseignement de spécialité). Son choix pourra tenir compte de son appétence particulière pour une des thématiques ou un point du ou des programmes d'enseignement de spécialité, et dans la mesure du possible de son projet d'orientation, puisque le troisième temps de l'épreuve consiste à échanger sur le choix d'orientation du candidat : « Le candidat explique en quoi la question traitée éclaire son projet de poursuite d'études, voire son projet professionnel ».

Le GRIESP a produit une liste de questions (cf. le document intitulé « Exemples de questions s'appuyant sur les programmes d'enseignement de spécialité de physique-Chimie du cycle terminal de la voie générale » disponible sur la page éducol dédié au [GRIESP](#)) s'appuyant sur les programmes d'enseignement de spécialité du cycle terminal de la voie générale. Certaines de ces questions sont des questions scientifiques qui vont à l'encontre du sens commun, d'autres des questions socialement vives⁵, d'autres encore sont plus « classiques ». Ces questions sont proposées à titre indicatif et la liste n'est bien entendu pas exhaustive.

⁵ Des problèmes font l'actualité des sciences et sont également au cœur de débats de société. Ils soulèvent de nombreuses questions et sont matière à controverses, dans les savoirs de référence

Elles sont classées par thématique du programme quand cela s'y prête.

A quoi peut servir le support ?

« Le jury choisit une des deux questions. Le candidat dispose de 20 minutes de préparation pour mettre en ordre ses idées et réaliser, s'il le souhaite, un **support** qu'il remettra au jury sur une feuille qui lui est fournie. Ce support ne fait pas l'objet d'une évaluation. L'exposé du candidat se fait sans note. »

Le support est un document nécessaire sélectionné par le candidat pour étayer son propos (image, schéma, graphe, données chiffrées ou cartographiques, etc.). Il ne s'agit pas de son plan ou d'extraits de son propos.

En physique-chimie, la dialectique permanente entre le réel observable et la théorie et les modèles caractérise la discipline. Si le sujet s'y prête, lors de l'oral terminal impliquant l'enseignement de la physique-chimie, il serait logique que ces deux dimensions soient présentes, l'une expérimentale et l'autre théorique. Il peut s'avérer particulièrement utile d'utiliser un support pour tout ce qui ne peut se traduire simplement à l'oral (schémas d'expériences, tableaux de résultats, tracés de courbes, diagrammes, relations littérales entre grandeurs physiques, lignes de code, etc.), mais tout « l'art oratoire » de l'élève devra alors s'exercer pour rendre intelligible ce support à un auditoire qui n'est pas forcément expert.

Quelle est la composition du jury et quelle conséquence (ou point de vigilance) ?

« Le jury est composé de deux professeurs de disciplines différentes, dont l'un représente l'un des deux enseignements de spécialité du candidat et l'autre représente l'autre enseignement de spécialité ou l'un des enseignements communs, ou est professeur-documentaliste. »

L'oral relatif à l'enseignement de physique-chimie comporte une composante liée à la maîtrise de la langue qui est semblable à celle des autres disciplines, avec toutefois un accent porté sur le vocabulaire spécifique à la physique-chimie et à l'articulation logique de l'argumentation scientifique. Ce vocabulaire scientifique est convoqué à l'oral lors des situations de classe et l'élève se l'approprié progressivement tout au long du cursus scolaire. Cependant, lors de l'épreuve orale terminale, il convient de tenir compte de l'auditoire qui va recevoir le message oral : ainsi l'élève peut être amené à ajuster parfois ce vocabulaire spécifique pour permettre à un auditeur non spécialiste de s'approprier la question problématisée et le développement. C'est la « mise à portée » du vocabulaire scientifique qui permet de rendre intelligibles les notions et les arguments développés et, par là même, de convaincre. Dans ce cas, la spécificité du langage disciplinaire, indispensable pour la rigueur du propos, peut faire obstacle à l'intelligibilité ; ce point est donc à travailler également lors du cursus scolaire avec, par exemple, la présentation orale d'un sujet de physique-chimie à des élèves de collège ou d'école primaire ou à des parents.

comme dans les savoirs sociaux, ce qui a conduit à les qualifier de questions scientifiques socialement vives (Legardez & Alpe, 2001)

Entraîner les élèves au « Grand oral »

Il ne s'agit pas de formater la présentation orale qui sera réalisée par les élèves, mais de donner des pistes permettant aux professeurs d'accompagner au mieux leurs élèves lors de la préparation à cette épreuve.

Comment préparer les élèves à la présentation de la question (premier temps) ?

Churchill a dit « Mes meilleurs improvisations sont celles que j'ai le plus préparées ».

Des questions se posent concernant la présentation orale : Quoi préparer ? Sous quelle forme ? Faut-il tout rédiger ? Faut-il apprendre par cœur ce que l'on va dire ? Quelle place pour les notes ?

De nombreuses règles antiques de constitution d'un discours sont toujours utilisées actuellement (Cicéron : « L'orateur doit considérer trois choses : ce qu'il dit, dans quel ordre et de quelle façon il le dit. »). Même si la présentation orale diffère d'un discours, il peut être intéressant de s'appuyer sur les quatre phases définies par la rhétorique (cf. le document intitulé « Quelques éléments de rhétorique » disponible sur la page éducol dédié au [GRIESP](#)) :

- la recherche des arguments ;
- le plan : l'élève pourra faire un plan de sa présentation orale, pour organiser les idées, avoir un enchaînement logique. Une carte mentale peut aider à l'organisation des idées ;
- l'écriture du « discours » pour les amorces de l'introduction et de la conclusion : il est préférable de rédiger des phrases courtes ;
- l'orateur doit maîtriser les arguments, être capable de les développer, les expliquer ; donner des exemples (selon le sujet) ; réfléchir aux transitions, mettre des connecteurs logiques⁶ entre les idées ;
- en physique-chimie, le support (schémas, graphiques, équations...) pourra avantageusement appuyer les propos du candidat sur le plan scientifique, comme précisé précédemment ;
- l'action oratoire et la mémoire : nous allons nous intéresser plus loin aux questions que ces deux points peuvent susciter (des questions que les élèves ne manqueront pas de poser à leur enseignant).

Faut-il apprendre par cœur son discours ?

Tout d'abord, faire une présentation orale ne signifie pas oraliser un discours écrit.

Apprendre par cœur son discours risque, par ailleurs, de donner l'impression de « réciter », de se montrer peu convaincu et d'être déboussolé en cas de trou de mémoire.

En revanche, apprendre par cœur l'introduction, peut rassurer pour la suite de la présentation, le plus difficile étant sans doute de commencer. De même, apprendre par cœur les dernières phrases de son discours permet de soigner la dernière impression laissée à l'auditoire.

L'idéal serait d'arriver à dire le texte préparé, de manière naturelle, sans donner l'impression au public que le texte a été préparé. Pour cela, il est conseillé de s'entraîner, répéter (y compris en tenant compte de la prosodie, c'est-à-dire l'intonation, l'accentuation, le rythme) jusqu'à ce que le discours soit maîtrisé. Certains se sentiront obligés d'apprendre par cœur l'intégralité du discours dans ses moindres détails, à condition de s'en détacher ensuite et d'en être « libéré ».

⁶ <http://www.ih2ef.education.fr/conseils/notes-et-rapports/operations/structurer/structures-d-argumentation/?pdfV=1&pdfVersion=1&cHash=4cd5d22ba9>

Pour se rassurer, il est envisageable de préparer quelques notes, au début de l'entraînement à l'épreuve (Rappelons que le jour « J », la présentation se fait sans note).

Quelles notes préparer ? Sous quelle forme ?

Rédiger des notes (faire des fiches par exemple) n'est pas réécrire l'intégralité du discours. Il est conseillé de noter les mots-clés (arguments...) ou les idées principales.

Si les notes sont écrites ou saisies sur un logiciel de traitement de texte en caractères suffisamment gros, elles permettront de les retrouver facilement en jetant un œil dessus lors de la présentation orale. Varier la grosseur des caractères et mettre des couleurs peuvent être autant de repères.

Il est possible aussi d'avoir comme note une carte mentale comportant les différentes parties de la présentation.

Peut-on lire ses notes ? Comment les utiliser ?

Lire ses notes peut empêcher de regarder le public, d'entrer en contact avec lui ou de garder un contact visuel, et n'est bien sûr pas recommandé, sauf ponctuellement.

Si les notes sont (trop) visibles par l'auditoire, elles peuvent créer une barrière entre l'auditoire et l'orateur, une certaine distance avec le public.

Avoir des notes peut rassurer, mais il faut les utiliser à bon escient, et ne pas en avoir trop, au risque de les chercher et d'être perturbé lors de la présentation orale.

Rappelons encore que lors du « Grand oral », les notes ne sont pas autorisées.

Faut-il avoir peur du silence ?

Le silence lors d'une présentation orale peut faire peur. Il s'agit bien entendu d'éviter les « blancs » (trous de mémoire...). Mais le silence présente une utilité à la fois pour l'orateur et pour l'auditoire.

Pour l'orateur, il permet de :

- respirer, réduire le stress, lâcher prise ;
- rythmer la présentation, mettre en valeur des propos (avant ou après un silence) ;
- être attentif à la réception de la présentation par l'auditoire ;
- avoir conscience de son corps (ancrage...).

Pour l'auditoire, le silence permet de capter, de comprendre, d'imaginer ou d'analyser ce qui est dit.

Quelle posture adopter lors de la présentation ? Quels gestes éviter ?

Concernant le regard, il convient de ne pas regarder un point fixe, ou « fusiller du regard » l'auditoire de gauche à droite ou de droite à gauche.

Lors de l'entraînement devant un groupe assez important, il peut être conseillé de décrire un « M » avec les yeux pour balayer l'auditoire puis faire un « W ».

Visualiser la vidéo « La prise de parole en public – partie 1 : posture, gestuelle, gestion de l'espace, IUT de Roanne » permettra aux élèves de voir les gestes à adopter et ceux à éviter.

Enfin, un point est sans doute à préciser aux élèves : que le jury ait apprécié la présentation ou pas, il ne laisse en général rien transparaître, ce qui peut être perturbant pour le candidat (qui ne doit pas être déstabilisé si les membres du jury n'acquiescent pas à ses propos, ne sourient pas...).

Comment préparer les élèves à la phase d'interaction avec le jury ?

Lors de la phase d'interaction avec le jury (deuxième temps), celui-ci peut revenir sur la présentation en demandant au candidat d'explicitier des points qui n'ont pas été clairs, ou élargir le cadre de la présentation, pour s'assurer que les connaissances sont bien maîtrisées.

Dans le cadre de sa préparation, il peut être conseillé au candidat d'approfondir son sujet pour montrer qu'il l'a bien compris et qu'il connaît des choses au-delà. Pour cela, l'élève pourra notamment **réfléchir aux questions qui pourraient lui être posées et tenter d'y répondre**.

Une simulation de jury pourra préparer les élèves au « Grand oral » :

- le jury pourra être constitué de personnels du lycée (professeurs, personnel de direction, CPE...), voire de parents d'élèves⁷ ;
- le jury pourra aussi être constitué par les élèves de la classe. Une organisation possible va être précisée ci-après.

Comment impliquer tous les élèves d'un groupe ou d'une classe dans la préparation du « Grand oral » ?

Importance d'impliquer tous les élèves

L'entraînement au « Grand oral » en classe doit permettre à tous les élèves d'être actifs, et pas uniquement celui qui présente. D'une part, impliquer tous les élèves évite un désintérêt ou un manque d'écoute et, au contraire, favorise leur adhésion à l'activité orale ; d'autre part, donner un rôle (observateur, évaluateur, jury...) à chacun leur permet de progresser avec celui qui présente (apprentissage pour tous).

Dans le cas d'une simulation de jury par les élèves (par les pairs), il convient de bien faire comprendre au groupe observateur qu'il ne s'agit pas de juger, mais de fournir des conseils pour progresser au niveau des compétences orales, que ce soit en prise de parole en continu ou en interaction. En pratique, les élèves éprouvent plutôt des difficultés, une gêne à formuler des points à améliorer chez leurs pairs. Pour que les commentaires et les conseils soient bien reçus par celui qui a réalisé la présentation, il est souhaitable d'apprendre aux élèves à formuler un message en « je », plutôt que en « tu » qui peut être plus blessant et parfois perçu comme accusateur (Par exemple, au lieu de dire « Tu avais une voix qui n'était pas très audible », il est préférable de dire « J'ai remarqué que tu ne parlais pas assez fort et j'avais un peu de mal à t'entendre »).

Quelles organisations possibles du travail dans la classe lors de la phase de présentation de la question (ou plus généralement lors d'une prise de parole en continu par un élève) et pour quels objectifs ?

Des consignes différentes peuvent être données aux élèves en fonction des objectifs que l'on assigne :

- **demander des compléments, des précisions sur le contenu de la production** : demander aux élèves de relever des questions à poser à l'issue de la présentation leur permet de travailler l'écoute et la reformulation (reformuler le propos ou faire reformuler le propos à celui qui a présenté) ;
- **analyser la prestation** permet d'aider celui qui présente à progresser, et pour les autres élèves de s'imprégner des éléments à prendre en compte pour un oral réussi.

⁷ <http://www.college-lycee-iroise-brest.ac-rennes.fr/spip.php?article1401>

- Un **regard global** peut être porté par les élèves sur la prestation. Cependant, plutôt que de demander un avis général sur la prestation, il est préférable de demander un ou deux points positifs et un point à améliorer, ce qui est plus facile à accepter par l'élève, l'encourage et lui permet de se focaliser sur le point à travailler pour sa prochaine prestation.
- **S'appuyer sur des observables** (voix, engagement dans le discours, connaissances, argumentation...) et des **critères de réussite** permet d'affiner l'analyse. Il convient d'amener les élèves à observer des faits (La voix est-elle audible ? Le débit est-il correct ? Le regard s'est-il bien porté sur l'ensemble de l'auditoire ?...) plutôt que de donner leur impression. Ces observations peuvent permettre d'impliquer les élèves dans la conception d'une grille d'observables.
Si les élèves n'osent pas donner oralement un point à améliorer à leurs pairs, une alternative consiste à leur donner une grille d'observation qu'ils compléteront et rendront au professeur. Cela permettra à ce dernier d'une part d'en faire une synthèse qui pourra être remise à l'élève concerné et d'autre part de vérifier si les élèves se sont bien emparés des critères de réussite.

La grille proposée dans le document « Evaluation formative d'une prestation orale d'un élève par les pairs » disponible sur la page eduscol dédiée au [GRIESP](#) a été établie dans le souci de rendre intelligibles les critères de réussite par un élève.

Remarque : les critères de réussite peuvent être dégagés (individuellement ou par groupe) par les élèves eux-mêmes après quelques présentations orales ou analyses de vidéos.

Au niveau de l'organisation, Il est possible d'attribuer des rôles aux élèves, certains préparant des questions, pendant que d'autres analysent la prestation.

Si la salle est disposée en îlots, on peut constituer des groupes différents, chaque groupe se focalisant sur un observable. Si la salle est disposée de manière frontale, le professeur peut désigner une rangée « responsable » de la voix, une autre de la posture, une autre encore de l'organisation du discours, etc.

Quelle organisation possible du travail dans la classe lors de la phase d'interaction ?

Dans la phase d'interaction, c'est-à-dire d'échanges entre l'élève qui présente et les autres élèves, une organisation possible consiste à attribuer des rôles aux élèves (schéma ci-dessous) :

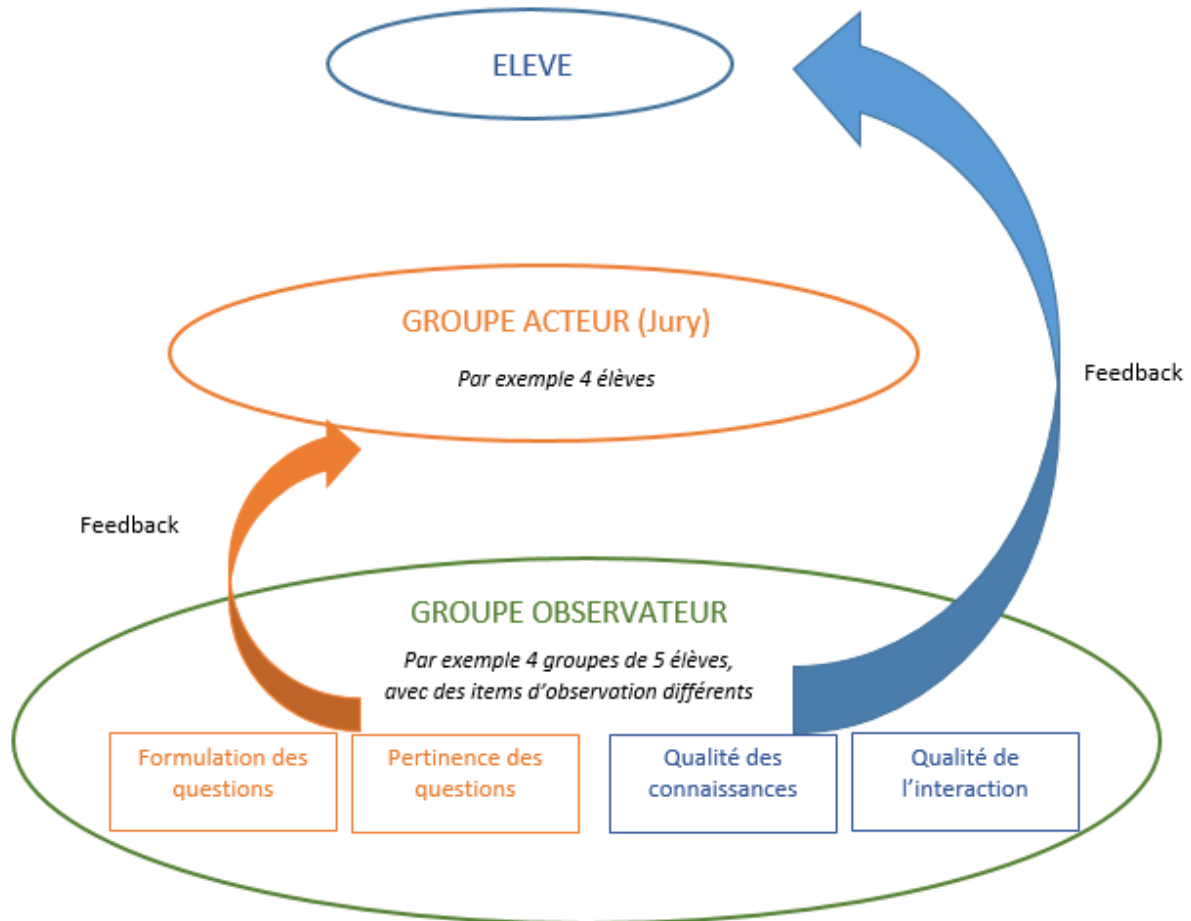
- un groupe acteur, simulant le jury ;
- un groupe observateur (ou évaluateur) : certains élèves se focalisent sur l'élève qui présente, avec là encore des rôles différents selon l'observable (par exemple les connaissances, la qualité de l'interaction). D'autres élèves du groupe observateur se focalisent sur le groupe acteur jouant le rôle du jury, avec une répartition possible des rôles (observation de la formulation des questions, de la pertinence des questions par exemple).

Après ce temps d'interaction, un débriefing pourra être organisé :

- un ressenti (ou une analyse de sa prestation) pourra être demandé à l'élève « candidat ». Il pourra s'agir plus précisément d'amener l'élève à réfléchir à ce qu'il vient de vivre. Pour l'aider à s'engager dans cette métacognition, on pourra par exemple lui demander d'exprimer par écrit ses forces et ses faiblesses (selon lui) lors de son intervention, son axe principal de progrès pour la prochaine prestation ;
- un double feed-back (rétroaction) pourra être opéré : formulation de conseils par les observateurs, d'une part à celui qui a présenté, d'autre part aux élèves acteurs simulant le jury.

Les élèves pourront analyser une ou plusieurs prestations, avant de procéder à un roulement et se voir attribuer un autre rôle. Si nécessaire, le professeur pourra donner aux élèves des techniques de formulation des questions, de reformulation, de relance et des techniques d'écoute.

Une organisation possible lors de la simulation de la phase d'interaction



Techniques d'entretien : formulation des questions par le jury et techniques d'écoute

Dans la note de service définissant l'épreuve orale terminale, on peut lire :

« Deuxième temps : échange avec le candidat (10 minutes)

Le jury interroge ensuite le candidat pour l'amener à préciser et à approfondir sa pensée. Il peut interroger le candidat sur toute partie du programme du cycle terminal de ses enseignements de spécialité et évaluer ainsi la solidité des connaissances et les capacités argumentatives du candidat. »

Même si la phase d'interaction du « Grand oral » ne relève pas d'un type référencé d'entretien, certaines techniques d'entretien peuvent être utiles pour mener au mieux ce temps de l'épreuve. Le document intitulé « Quelques éléments concernant les techniques d'entretien » disponible sur la page eduscol dédiée au [GRIESP](https://www.eduscol.education.fr/1185/griesp) présente les différentes techniques d'entretien. Il est recommandé que

l'entretien consiste en une alternance de questions, de reformulations, de moments de silence pour laisser l'élève s'exprimer.

Des questions posées au candidat sont associées à chaque présentation précédant l'entretien, mais il est aussi possible lors du « Grand oral » d'interroger les élèves sur d'autres points que ceux qui ont été présentés, pour élargir les échanges ; ainsi, une partie de l'entretien peut se préparer à l'avance.

La formulation des questions peut également être préparée en amont. Les questions posées peuvent être de différentes natures : des questions informatives (qui ? quoi ? quand ? où ?), des questions ouvertes (comment ?...), des questions relais (en quoi... ?), des questions fermées (Est-ce que... ?), des questions à choix multiple (ça ou ça ?), des questions suggérant une réponse (Ne pensez-vous pas que... ?). Parmi ces différentes formulations, certaines sont à privilégier lors de l'interaction du « Grand oral », et d'autres sont plutôt à éviter.

Une réflexion peut aussi être menée sur les procédés de relance. Comment faire si l'élève ne répond pas à la question posée ou n'a pas compris la question ? (Reposer la question ? Reformuler ? Définir un mot qu'il n'a peut-être pas compris ?...)

Différents types de reformulation peuvent être envisagés : reformuler en résumant les propos de l'autre, reformuler ce qu'il a voulu dire, reformuler pour recentrer l'échange en cas de digression (« Revenons à »).

Le document intitulé « Quelques éléments concernant les techniques d'entretien » disponible sur la page éducol dédiée au [GRIESP](#) propose des pistes sur la formulation des questions et les procédés de relance, en particulier des éléments mis en œuvre dans un entretien d'explicitation.

Reformuler ou relancer nécessite de l'écoute : être à l'écoute de l'autre, de ses signes d'incompréhension, de son intérêt, de son désintérêt, ce qui peut se traduire par un hochement de tête ou un sourire. Être à l'écoute nécessite aussi d'accorder des moments de silence à son interlocuteur. Quelques hésitations peuvent avoir trait à la nécessité de trouver ses mots ; veiller à ne pas céder à la tentation de finir les phrases ou de lui proposer un mot n'est pas toujours facile, mais est important. Si l'élève doit se souvenir de ses connaissances pour élaborer son propos, le silence peut durer un peu plus longtemps, notamment en cas de stress. C'est d'autant plus vrai, si le professeur pose des questions ouvertes, l'élève devant être en position de mobiliser les connaissances nécessaires, puis d'élaborer sa réponse, en organisant mentalement ses idées.

Ressource - Exemples de présentations et d'interactions orales en mécanique

Les vidéos présentées portent sur des présentations orales en mécanique, au niveau d'une classe préparatoire. Dans un premier temps les élèves réalisent une prise de parole en continu. Dans un deuxième temps a lieu une phase d'interaction avec l'enseignant.

Même si ces présentations n'ont pas eu lieu dans des conditions identiques à celles du « Grand oral », ce type d'activité permet néanmoins de préparer les élèves à cette épreuve, et au professeur de prendre du recul sur la formulation des questions.

Conclusion

Rappelons, pour terminer ce texte introductif sur la formation à l'épreuve orale terminale, que la place de l'oral pour mieux apprendre, mieux comprendre, mieux argumenter, mieux communiquer est essentielle dans le cadre scolaire mais aussi tout au long de la vie. Dans un contexte scientifique, il est essentiel que « l'art oratoire » serve le raisonnement et la démarche scientifique.